
Et si nous parlions de l'orgue de Court JB ?
Une présentation de Georges Cattin.

Pour qui emprunte la route cantonale qui dévale la haute vallée de la Birse, dans le Jura bernois (de Tavannes en direction de Moutier), le temple de Court ne risque pas de passer inaperçu. Jaillissant d'un vaste cimetière, il déploie son beau volume avec ostentation. Son clocher retient tout particulièrement l'attention, non seulement en raison du parfait appareillage de ses pierres, mais aussi par l'élégance de la rhétorique néogothique requise pour sa construction.

Achevé en 1864, le temple de Court fut aussitôt doté d'un orgue. Selon M. E. Grosjean, pasteur à l'époque, *«il était issu des ateliers Kyburz à Soleure. Il avait coûté neuf mille quatre cents francs, plus deux cents francs pour le transport. S'il faut en croire l'organiste André Eichenberger, alors titulaire à la collégiale de Moutier et rapporteur auprès de la revue L'Orgue pour ce qui eut trait à l'inauguration du nouvel instrument de Court (en 1953), «les premières et anciennes orgues ne comprenaient que quelques jeux, un seul clavier et un pédalier d'une octave et demie (20 touches [18 nous paraît plus crédible] au lieu de 30, en usage depuis avant Bach), donc absolument inutilisable pour jouer les belles et nombreuses pièces liturgiques anciennes et modernes nées de la Réforme (sic). Si, dans le tutti, l'ancien instrument sonnait clair, les jeux asthmatiques, pris isolément, montraient leurs graves défaillances et leur essoufflement. Durant sa longue période de fonctionnement (1864-1952), le mécanisme était devenu usé et bruyant.»*

Parvenus au terme d'un réquisitoire imbibé jusqu'à la saturation de néoclassicisme, vous comprendrez aisément que la gestation d'un nouvel orgue dut apparaître non seulement comme étant judicieuse, mais qu'elle relevait d'une nécessité existentielle ! Sous la houlette des élus locaux et du pasteur Jean Charpier, l'agrément sonore régénéré du temple de Court (dit-on courtois ?) fut enfanté dans la joie et la détermination. Édifié par la Manufacture Kuhn en 1952, mais inauguré le 1^{er} mars 1953, il fut alors décrit en ces termes par un André Eichenberger fort sagace :

«Un bel instrument de 18 jeux sonnants a pris la place du vieux serviteur. Construit par un artisan de Court, M. Paul Serquet, l'élégant buffet, d'une grande sobriété de lignes, s'harmonise heureusement avec le style du temple et soutient la gaie lignée des tuyaux montés en façade. La console [du type «attendant»], munie de deux combinaisons, est à traction mécanique. Malgré la perfection de la construction, l'accouplement des claviers est lourd et exige un effort musculaire auquel on s'habitue, certes, mais qui est malgré tout, à notre avis, un désavantage. Est-il compensé par les autres avantages de la traction mécanique ? Au risque de paraître bien mal informé, peu respectueux des ten-

dances classiques actuelles, je me pose tout de même la question¹. (...) Tout en étant de tendance moderne, la composition de l'instrument n'est pas extravagante et la sonorité des différentes familles de jeux est très bien équilibrée. M. Charles Schneider, organiste et expert, démontra lors du concert inaugural les qualités de cet orgue. Il put mettre en relief les beaux jeux de solo et d'accompagnement que maître Paul Beurtin, harmoniste de la Maison Kuhn, a su si bien harmoniser. La paroisse de Court possède maintenant, sinon le plus beau, du moins l'un des plus beaux et des meilleurs orgues à deux claviers du Jura (...).»

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé. Et me voilà commentateur à mon tour d'un orgue dont le mérite majeur fut d'offrir en primeur, une traction mécanique à des organistes alors saturés de pneumatiques... Au début des années 1950, rien n'était moins évident que de remettre sur le métier le subtil agencement des sommiers à gravures, vergettes de sapin, abrégés et autres balanciers. Prudents, les techniciens de Mænnedorf se contentèrent en la circonstance de sommiers manuels chromatiques desservis par des balanciers en éventail. Extrême simplicité du dispositif, mais élasticité fort peu «organistique», due sans doute à la longueur considérable desdits balanciers ! Et l'on mesure, avec un demi-siècle de recul, toute la pertinence de M. Eichenberger, toisant avec gravité un toucher que l'on peu qualifier de «mou», en dépit d'une indéniable précision.

Observons cependant que le clavier de Pédale, dont la tuyauterie est disposée de part et d'autre des plans sonores manuels, fut - et demeure - subordonné à une traction singulièrement complexe, usant sans retenue d'abrégés partiels et de relais mécaniques à balanciers (pour le processus d'«extension» purement mécanique des jeux Soubasse 16' et Flûte 8').

Conçu à l'extrême limite du romantisme, l'orgue Kuhn de Court propose à l'utilisateur actuel une panoplie sonore plutôt charmante. Sachant lui éviter les affres vitrioliques de mutations et de mixtures par trop caustiques, il lui propose un bel ensemble de fonds symphonisants, dont la propension poétique tient autant à l'ampleur de la Montre 8' qu'à la présence quasi prophétique d'une Voix céleste². Si la Fourniture GO

¹ André Eichenberger se posa également la question quelques années plus tard (et y répondit !) lors de la construction du nouvel orgue à la collégiale de Moutier (un Kuhn de 49 jeux, en 1962) : il exigea une traction électrique (le dernier orgue Kuhn de ce type). Il avait durant des décennies traîné le mauvais souvenir de l'instrument Kyburz de la collégiale (1863-1935; sommiers à cônes), dont la dureté du toucher l'avait apparemment marqué à vie (il en parlait jusqu'à ses derniers jours).

² En 1952, la Voix céleste avait «mauvaise presse», et celle de Court fut payée par les deux organistes titulaires de l'époque (Mmes Liliane Charpié et Hermance Monnin), qui y tenaient absolument ! Elle a fort heureusement (et même miraculeusement) subsisté jusqu'à ce jour ! Juste retour des choses...

passé aisément la barre du «romantiquement correct», la Cymbale du Récit, un peu excessive avec sa néoclassique outrecuidance, exige quelque prudence. Mention spéciale à un Cor de nuit 2' chantant et sympathique. Bien que qualifiée d'harmonique, la Trompette 8' (seul jeu d'anches dans un instrument qui pourrait en compter deux ou trois) est malheureusement inégale d'intensité et d'intention, ce qui la rend suspecte dans le plénum et parfois agaçante dans les soli. En revanche, le Cornet du premier clavier, installé sous le titulariat de Mme Colette Bueche-Gobat en automne 1984 (mais posté dans le Récit) apporte une couleur bienvenue dans un orgue que l'on peut raisonnablement qualifier de «suisse», tant par la rigueur de son impérissable mécanique que par la composition un peu lassante de sa très chaste harmonisation.

Oui, l'artisan local Serquet fut bien inspiré - mais sans doute lui avait-on fourni les plans idoines - de réaliser un buffet dont le minimalisme «cinquante-huitard» ne semble pas avoir pris une ride. Beau chêne, belle menuiserie... qui contrastent heureusement avec ce que nos artisans régionaux semblaient à même de réaliser en un milieu de 20^e siècle pas toujours très glorieux ! Articulée autour de trois hautes plates-faces de 5 tuyaux chacune, et entrecoupée de deux plates-faces à 12 tuyaux respectifs, cette «devanture» au demeurant sans rapport avec son contenu intérieur semble imiter la disposition des façades classiques françaises. La composition de l'orgue est la suivante :

Grand-Orgue I (56 notes)		Récit expressif II (56 notes)	
Montre	8'	Bourdon	8'
Flûte à cheminée	8'	Salicional	8'
Prestant	4'	Voix céleste (c°)	8'
Flûte conique	4'	Principal	4'
Fourniture 4 rgs	2'	Flûte bouchée	4'
Cornet 5 rgs (f°, posté au Récit)	8'	Nasard	2 2/3'
		Cor de nuit	2'
		Cymbale 3-4 rgs	1'
Pédale (30 notes)		Trompette harmonique	8'
Soubasse	16'		
Bourdon (extension)	8'		
Flûte	8'	traction mécanique	
Flûte (extension)	4'	tirage des jeux pneumatique	
II/I, I/P, II/P		tirage mécanique pour le Cornet	
séries A, B; <i>forte, tutti</i>		(hors séries et combinaisons fixes)	

Cet instrument a vraiment fait date, pour tout le Jura de La Neuveville à Boncourt, car il s'agissait vraisemblablement du premier orgue «mécanique strict» de l'après-guerre¹. Grâce à sa robustesse, il finira par

¹ Le Kuhn d'une trentaine de jeux installé en 1950 à Boncourt, précisément, fut muni de machines Barker.

- 12 -

en devenir «historique». Peu après sa construction, Jean-Jacques Grunenwald - futur organiste de Saint-Sulpice à Paris - y donna un concert mémorable, improvisant sur *À Toi la gloire* (n° 208 du *Psautier romand* de l'époque) ...

Georges Cath

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. +41 (0)21 799 29 53 (P) +41 (0)21 692 41 94 (B)
Courriel : Francois.Widmer@unil.ch (nouvelle adresse !)

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax +41 (0)32 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	28.- francs
Europe	:	20.- euros / 32 francs
ccp	:	10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE»
		Postfinance CH-1631 Bulle